

AUDREY DE NADAI

MA PLUS BELLE
ERREUR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

ÉMILIE BENICOURT RUALT	VALÉRIE GORRIS
MAGGY BLANCHEMAIN	CLÉMENTINE HAMAIDE
MARIE BONVARLET	ÉMILIE LAURENT
AURÉLIE BOUYOU	FRANCETTE LIRZIN
LAÉTITIA BRAICHET	ÉMELINE MARTINEZ
ÉLODIE BRICAUD	SANDRINE MARTINEZ
JULIE BRICAUD	JULIE MIDEY
MARION COUDERT	CLAIRE PARISE
SOPHIE FERON	MAUDE RÉGNIER
MARINE ET MIGUEL FERREIRA DE	CHRISTELLE ROCHE
JESUS	CAROLINE SIMONET
LAURENCE GALLET	MANUELA VANMECQ
MALLORY GALLET	JULIETTE WACONGNE
BÉNÉDICTE GARDERES	

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 978-2-37916-988-5

Dépôt légal : février 2022

21 décembre 2002

— Tu me fais chier à la fin ! On va vraiment s'engueuler à 5 h 18 parce qu'il n'y a plus de thé ? C'est vraiment ça que tu veux ? Va te coucher et je t'en ramène en rentrant.

— Tu devais faire les courses Matt, c'était ton tour, je te rappelle que moi aussi je bosse, tu n'es pas le seul. J'étais contente de me lever et de prendre le petit-déj avec toi, mais JE NE PEUX PAS DÉJEUNER IL N'Y A PLUS DE THÉ.

Je ne monte presque jamais le ton, mais je suis agacée, fatiguée, sa nonchalance m'agace plus que la dispute qui s'annonce, c'est facile d'être en tort et de me faire passer pour la coupable.

— Ne lève pas les yeux au ciel et ne fronce pas ton nez !

— ...

Je suis en colère et il s'amuse de ma moue boudeuse ! Sa voix est rieuse, il ne me prendra donc jamais au sérieux ?

— Va dormir, Ninon, tu es en vacances, il est hyper tôt et promis quand je rentre de mon interview je te rapporte ton thé, ça te va ?

— Ai-je le choix ?

Je capitule, il a raison, ça ne sert à rien.

— On l'a toujours non ?

— Mouais... Fais les courses en rentrant parce qu'on n'a plus rien et que tu avais promis de t'en occuper !

— C'est un peu cavalier de dire que nous n'avons plus rien ! Je vous trouve bien égoïste, Mademoiselle. Regardez tout cet amour qu'il y a ici, et là, et encore ici...

Il fait de grands gestes avec ses bras et vient déposer un baiser brûlant sur mon front.

J'en prends conscience, c'est complètement idiot de se disputer de si bonne heure pour un sachet de thé. Mais il sait se jouer de moi : un battement de cils et je craque. Je l'aime à en mourir et il en est parfaitement conscient. Et puis il a raison : je suis en vacances, la météo est sinistre au possible, elle a enveloppé Paris d'un épais brouillard et me donne envie de me confiner sous la couette devant un bon film. Ce mois de décembre n'en finit pas. Dans quelques jours, ça sera Noël, nous devons prendre le train pour Londres dans moins de 72 heures afin d'y retrouver sa famille. Mentalement, je fais l'inventaire de ma valise, je suis certaine d'oublier quelque chose, mais je n'arrive pas à me rappeler quoi, comme toujours.

— Ninon !

Sa voix me tire de mes rêveries.

— Quoi ?

— Mais où étais-tu partie ? Tu m'entends ?

— Je pensais à Noël.

— Et ?

— Et j'ai hâte que tu ouvres ton cadeau. J'ai hâte de retrouver ta sœur et tes parents. Que faut-il qu'on apporte, je suis certaine d'oublier quelque chose ?

— Rien que nous deux ! J'ai eu ma mère au téléphone hier, elle est impatiente de nous avoir, elle nous a préparé la chambre côté jardin, ça t'ira ? Tu as déjà mon cadeau ? Où l'as-tu caché ?

— Parfait, je suis sûre qu'elle va nous bichonner, ça va nous faire beaucoup de bien d'être au calme là-bas... Et toi, as-tu mon cadeau ?

— Bien évidemment, mais ça ne répond pas à ma question Miss Droopy.

— Arrête de m'appeler ainsi, c'est ridicule ! Et oui, j'ai ton cadeau, mais il est tellement petit que je préfère le garder sur moi.

— Ah oui ? Incroyable, nous sommes raccord tous les deux, nous aurons chacun un petit cadeau à offrir à l'autre alors, je file, je suis à la bourre. Bonne journée, Miss Droopy, mais retourne te coucher.

— Ne m'appelle..... La porte !

Il s'envole en claquant la porte, donnant une raison supplémentaire, s'il en fallait, aux voisins de nous détester. Il ne m'a même pas embrassé. Il y a définitivement trop de musique dans sa tête en ce moment. Alors comme ça il m'a trouvé un cadeau ? Ça m'intrigue, mais je sais qu'il me sera impossible de deviner de quoi il s'agit. Il est très doué pour les surprises et ne tombe jamais à côté.

Soudain, la porte s'ouvre, il se jette sur moi, m'embrasse avec passion et repart sans un mot. Erreur réparée. Pourvu qu'il pense à acheter du thé avant de rentrer.

Je regarde l'heure, il est 5 h 45, je n'ai effectivement rien d'autre à faire que d'aller me recoucher. Pourtant l'excitation de Noël et cette impression d'oublier un détail important m'en empêchent.

Je fais le tour de cet appartement que j'aime tant. Vivre à Paris était un rêve d'enfant, mais vivre à Paris avec cet homme-là dépasse tous mes rêves. On a réussi à transformer cet appartement du 11^e arrondissement en nid plus que douillet. Il a fallu faire des concessions entre mes dizaines de paires de chaussures et ses multiples instruments de musique, mais on a bien réussi je trouve. Il a fini par tolérer mon frigo Smeg rose et j'ai accepté qu'un piano quart de queue devienne plus indispensable dans notre salon qu'une table pour manger ! Je passe devant ce piano que je caresse du bout des doigts, je ne joue presque plus depuis lui, comment jouer quand on a face à soi deux oreilles absolues et 2 mains plus agiles et talentueuses que tous mes anciens profs réunis ?

Je repense souvent à notre rencontre, trois ans et demi plus tôt, je l'avais trouvé tellement prétentieux. Et aujourd'hui, je sais qu'il est l'homme de ma vie, celui qui devient votre évidence, votre oxygène, votre Tout. Tout quitter pour être avec lui n'aura pas été facile, mais preuve est que l'amour nous rend capable de franchir n'importe quelle montagne.

Mes parents ont eu énormément de mal à me laisser partir, moi la petite dernière, avec celui qu'il considère être instable. Il faut dire qu'entre mes études de médecine et son statut précaire il n'y avait pas de quoi les rassurer. Nos neuf années d'écart ne jouaient pas en notre faveur non plus. Et je ne parle pas de nos idées politiques diamétralement opposées, de notre vision du couple incompatible, de ses origines britanniques qui lui donnent cet air hautain, de ma passion pour les chevaux que je n'ai jamais réussi à faire entrer dans un trois-pièces parisien ou encore de son incapacité totale à cuisiner autrement que grâce au micro-ondes. Quand j'ai claqué la porte du domicile familial avec mes deux valises dans les mains, j'avais certes le cœur noué, mais j'étais emplie de cette indicible certitude que tout allait fonctionner ! Et je ne me suis pas trompée. Nous avons trouvé notre rythme de croisière, il compose quand je suis à l'hôpital, je revise quand il sort enregistrer et nous gardons presque toutes nos soirées que pour nous deux. Depuis plusieurs mois sa vie a pris un vrai tournant, la mienne aussi par la même occasion, alors oui on se voit moins, mais je sais que c'est temporaire, les choses vont se tasser, il reprendra le temps de composer, arrêtera de courir d'interview en interview, il ne me laissera plus seule des heures entières et surtout le téléphone arrêtera de sonner nuit et jour, enfin je l'espère.

Si tout se passe bien, Matthew devrait être rentré en tout début d'après-midi. Il enchaîne deux interviews ce matin, une en direct à la radio et l'autre pour un magazine. Nous aurons donc toute la fin de journée ensemble.

Je range ce qui traîne sur l'évier, mets de l'ordre dans mes cours que j'ai laissés éparpillés sur le canapé. Il est 6 h 30, la pluie s'est mise à tomber tel un rideau. Dehors les décorations lumineuses bougent au gré du vent, mais le brouillard est si épais qu'il est difficile de les distinguer.

Notre chatte est confortablement installée sur la banquette du piano, imperturbable. Je la prends dans mes bras, elle ronronne. Je l'emmène avec moi dans la chambre, Matthew n'est pas là, il me faut bien un peu de compagnie. Elle prend la place de son maître dans le lit, se colle à moi, je me laisse alors bercer par le bruit de la pluie et le doux ronronnement de Lovely.

— Putain Ninon, mais tu fais quoi ?

Le cri strident me perce le tympan gauche.

— Allô ? Je n'ai même pas regardé qui appelait, quand je vois son nom s'afficher, je comprends mieux la nature du cri strident.

— Ninon !

— Oh Vic doucement, je dormais...

— Tu dormais ? Mais Ninon il est 13 h 45 ! Putain, mais tu es où ?

Oui, Victoria est abonnée aux « Putain » à chaque phrase, pourtant plus distinguée qu'elle c'est assez compliqué à trouver.

— Je suis chez moi Vic, que t'arrive-t-il ?

Je bâille et m'étire.

— Habille-toi et appelle-moi quand tu es prête, ça urge, magne-toi.

— Hein ?!

Je ne comprends pas ce qu'elle attend de moi. Mes idées sont encore trop brumeuses.

— Il est 13 h 45 bordel, habille-toi et rappelle-moi quand tu es prête OK ?

— Euh... OK...

Je sais qu'on ne négocie pas avec Victoria, et je sais surtout qu'il y a une raison valable derrière chacune de ses demandes. Aussi exubérante puisse-t-elle être, c'est une jeune femme intelligente.

Victoria c'est ma meilleure amie, mon amie de toujours, on fait tout ensemble ou presque, elle a de suite cru à mon histoire avec Matthew, me répétant sans cesse qu'elle était « grave jalouse ». Elle m'a aidée quand je doutais et est devenue sa première fan. Victoria est aussi déjantée que passionnée, elle n'a de limites que l'impossible, et n'est jamais constante. Pour autant, elle est entière et il n'y a pas plus fiable qu'elle, elle adore les surprises et elles sont toutes à la hauteur de sa personnalité : atypiques.

13 h 50, comment ai-je fait pour dormir autant ? J'ai ma petite idée sur ce qui me rend hypersomniaque. Bon allez, j'enfile un jogging, remonte mes cheveux en un chignon assez peu gracieux, me brosse les dents et rappelle Victoria.

— Ninon !! Ça y est ?

Elle semble à la fois hystérique, paniquée et excitée.

— Je suis en jogging, ne me dis pas qu'un vendredi à 14 heures tu m'emmènes visiter l'Élysée hein ?!

— Ninon... Où est Matt ?

— En interview, pourquoi ?

— Il faut que tu ailles chez le marchand de journaux, celui qui est en bas de chez vous, tu peux faire ça maintenant ?

— Euh... oui. Mais pourquoi ?

— Ninon... Tu sais quoi, attends-moi j'arrive ! Je suis là dans vingt minutes max !

Et voilà, c'est du Victoria tout craché. Maintenant que je suis prête et que j'ai faim, je ne vais pas poireauter vingt minutes. Je prends mon sac à main et envoie un SMS à mon amie « rejoins-moi chez le marchand de journaux, je me languis de ta surprise ». Réponse immédiate « Ce n'est pas ma surprise, mais celle de ton chéri, elle est de taille et elle est dans Paris Match, ne l'ouvre pas, j'arrive ».

Si j'avais su, je l'aurais écoutée. Si j'avais su, je n'aurais pas décroché ce putain de téléphone et ma vie n'aurait pas basculé dans l'horreur.

Août 2015

Je le sais que c'est une mauvaise idée, je le sais, pourquoi diable a-t-il fallu qu'il opte pour ce soir-là ?

Quand il m'a fait la surprise de rentrer avec ces deux billets de concert, heureux comme jamais, comme s'il avait décroché le Graal, je n'ai d'abord pas eu le cœur de lui dire que je n'avais pas envie de l'accompagner. Alors j'ai souri, de la manière la plus crédible possible, et je me suis dit qu'il me restait deux mois pour trouver une excuse, tout aussi crédible que mon sourire, afin de décliner sa proposition.

J'ai bien pensé à la grippe, mais un peu trop tôt dans la saison. J'ai pensé à une garde de dernière minute, mais il connaît mon planning ainsi que tous mes collègues et je ne peux pas forcer ces derniers à mentir pour moi. J'aurais pu élaborer un plan consistant à simuler une urgence sentimentale chez une de mes amies, mais elles sont toutes hyper heureuses en couple. J'ai pensé à la panne de voiture, mais il aurait commandé un taxi. J'ai quand même essayé de lui demander d'emmener un ami, de revendre ma place ou d'y emmener sa sœur, sans succès... Il sait que je suis passionnée de musique et ne comprend absolument pas pourquoi je refuse de l'accompagner. Alors j'ai visualisé la possibilité d'assister à ce concert tout en occupant mon esprit et mes yeux à d'autres choses, je serai assise à côté de l'homme de ma vie, après tout, je pourrai forcément survivre à cela. Et de toute façon comme je ne peux pas lui expliquer mon malaise je n'ai d'autre choix !

Juin 1998

Vous croyez à la chance ? Moi non ! Et pourtant ce que je suis en train de vivre ne peut se résumer qu'en ce mot-là.

Je suis dans l'Eurostar et m'apprête à mettre les pieds en Grande-Bretagne pour la première fois de ma vie. Assis en face de moi se tiennent Victoria, ma meilleure amie, et Adrien, mon petit ami. Ils ont tenu à m'accompagner et sont au moins aussi excités que moi.

Quand j'ai harcelé mes parents pour qu'ils m'inscrivent au Conservatoire le jour de mes sept ans, je ne pensais pas que ma passion me mènerait ici. J'ai cette chance incroyable d'avoir une facilité pour la musique, le piano en particulier. Voici donc une dizaine d'années que je me suis habituée à jouer des heures entières chaque jour, que les auditions et les mini concerts rythment mes semaines.

À la rentrée je serai en terminale, je sais que j'aurai un peu moins de temps avec le Bac à la fin de l'année, mais j'y arriverai, j'en ai besoin. Et puis ça ne sera rien comparé à la fac de Médecine, si j'arrive à m'y inscrire.

Mon professeur de piano, Franck, adore me lancer des challenges et le dernier en date a été de poser ma candidature pour être la pianiste d'un jeune groupe qui cherche à produire son premier single. Quand j'ai écouté la maquette j'ai été séduite, quand ils m'ont entendue jouer, eux, pas du tout. Ils m'ont dit que j'étais trop classique. Je les ai suppliés de me donner une autre chance, mais ils repartaient le lendemain. J'ai supplié, supplié, je leur ai demandé ce que je pourrais faire pour les convaincre et la réponse a été sans appel : venir rejoindre le groupe à Londres et leur prouver que je valais le coup. Franck est convaincu qu'ils vont me garder, « ils ne te feraient pas faire le trajet pour rien » n'a-t-il cessé de me dire.

Mes parents, peu enclins à me laisser traverser la Manche, ont fini par accepter à condition que les répétitions s'arrêtent à la fin de l'été et que je ne me consacre qu'à mes études dès septembre. On avait trouvé un terrain d'entente.

Nous voici donc tous les trois dans l'Eurostar, mes partitions sous le bras et mes amis à mes côtés.

Nous avons réservé trois lits dans une auberge de jeunesse, mais je sais que je ne vais pas beaucoup dormir. Je veux faire partie de ce groupe, ils ont révélé quelque chose en moi de nouveau. Ils ont raison, des années que je m'applique à la réalisation de morceaux classiques, j'ai besoin d'air frais, d'évasion et je sens que Londres va m'apporter cela.

En sortant du train, je ne ressens aucune appréhension, la main d'Adrien bien calée dans la mienne semble vouloir m'apaiser alors qu'il n'y a pas lieu.

Adrien et moi nous nous aimons depuis onze mois maintenant. C'est un garçon sympathique et brillant. Il a obtenu sa première année de médecine haut la main, du premier coup. Il a une mémoire infailible et un humour à faire chavirer tous les cœurs. Et pourtant il m'a choisi MOI, emplissant mon cœur de joie et gonflant celui de mes parents de fierté et de plénitude !

Lorsque nous arrivons devant l'auberge de jeunesse, dans cette ville inconnue à mes yeux, je sens que va se passer ici un évènement qui marquera ma vie à jamais : s'ils décident de me laisser une chance je deviendrai connue, s'ils décident que je n'en vauds pas la peine je pense que ça marquera la rupture entre mon piano et moi. Je suis une pessimiste de nature, il faut le savoir, alors forcément je penche plus pour la deuxième possibilité.

— Ninon, tu me laisses te coiffer et te maquiller avant ton audition ?

Elle danse d'un pied sur l'autre, comment lui dire non ?

— Ok Vic, mais discret hein ?!

— Promis ma chérie, tu vas tout déchirer de toute façon.

Nous avons décidé tous les trois d'arriver à Londres juste deux heures avant l'audition, mes amis savaient que si nous arrivions trop tôt je ne profiterais pas, nous avons donc seulement le temps de poser nos affaires et de nous, enfin me, préparer.

Me voici donc parée d'une jolie robe noire, mes cheveux blonds en cascade sur mes épaules, parfaitement disciplinés, mes ongles vernis de rose très pâle à peine perceptible et mes yeux rehaussés d'un trait de crayon et de mascara noir.

— Ouah... Ninon... tu es...

Le baiser d'Adrien semble vouloir dire que je suis présentable !

— Merci mon cœur, je vais y arriver n'est-ce pas ?

La question se veut purement rhétorique, Adrien est toujours convaincu que les océans peuvent s'ouvrir à mon passage !

— Tu vas forcément y arriver Ninon, tu vas les impressionner.

— Victoria, tu es sûre que les talons c'est pas trop ? Je ne sais même pas si je vais réussir à jouer avec.

— Et bah tu te mettras pieds nus !

Le rire de ma meilleure amie me redonne un semblant de confiance.

— Ah ah, non, mais sérieusement je ne le sens pas.

— Mais si, tu es splendide, ne doute pas de toi.

Dans le taxi qui nous mène tous les trois au lieu du rendez-vous, je ne suis plus que stress et impatience. La route est longue, je découvre les bus à l'impérial, Times Square, et me promets de visiter Londres dans toutes les largeurs dès l'audition terminée. Victoria et Adrien semblent aussi charmés que moi. Lorsque nous arrivons à destination, je ne suis plus qu'une boule d'angoisse, jamais aucune audition n'a provoqué cela en moi !

Nous sortons du taxi, je ne marche pas, je ne cours pas, je vole. Je suis emportée vers ce que je pense être ma destinée, la chance de ma vie. Je n'entends pas le fond sonore londonien, aucun klaxon, aucun bruit, je suis dans une bulle qui n'appartient qu'à moi.

— Ninon !

— ...

— Putain Ninon !

Visiblement, je ne volais pas, sinon je ne me serais pas coincé le pied dans cette grille d'aération ! Mon talon reste bloqué au sol. Ma cheville s'est tordue et me fait atrocement souffrir, mais pire que tout le talon de mes escarpins est coupé en deux.

— Merde, Ninon, ça va ?

— Oui oui, j'ai mal, mais ça va, je t'avais dit que les talons c'était too much, comment je vais faire moi maintenant ?

La seule chose qui m'empêche de pleurer est l'idée d'abîmer mon maquillage. La douleur est atroce.

— Merde ! Putain Adrien, si tu avais quelques années de médecine en plus tu pourrais nous servir à quelque chose ! lui dit Victoria les yeux rouges de colère.

— Ça va aller Victoria, regarde je marche.

Pour preuve, j'essaye d'aligner trois pas.

— Tu plaisantes ? Tu boites.

C'est un fait, je boite, mais assise ça ne se verra pas.

— Ça va aller, c'est juste le contrecoup, ça va passer. On fait comment pour mes chaussures ?

— Prends mes Converse, je t'attendrai devant et dès ton audition finie on ira faire du shopping, OK ?

— Non, mais je ne peux pas mettre des Converse avec cette robe !

— Ah oui ? Quelle autre solution as-tu ?

Victoria est visiblement au moins aussi stressée que moi. J'étais si heureuse de m'être faite jolie et tout vole en éclat parce qu'une fois de plus j'ai été maladroite.

— Je vais être ridicule..

— Victoria a raison Ninon, enfile ses Converse, après tout le rose et le noir ça s'accorde bien non ? Montre ta cheville, je vais te masser et ça va aller.

Me voici donc en robe noire très habillée et avec des Converse roses qui ont bien vécu aux pieds. Ceci dit, c'est un peu ça le style punk anglais non ?! De toute façon, effectivement, je n'ai aucune solution de rechange, mon audition a lieu dans cinq minutes et je ne vois aucun magasin de chaussures dans les parages.

Je cherche des yeux le numéro 8 et remarque de suite la grosse porte d'entrée en métal rouge, elle pèse une tonne, je peine à l'ouvrir, mais aussitôt réussi j'entends des accords de guitare, de violon, j'entends chanter et je n'ai qu'une hâte : les découvrir. J'avance comme au ralenti dans ce lieu que je sais vouloir être mien, je veux passer mon été ici, je veux jouer dans ce groupe, je sais qu'il me faudra séduire le compositeur, mais je sais que je peux y arriver.

Dans ma précipitation je n'entends pas Victoria et Adrien qui me parlent, dans ma tête il n'y a plus que des accords et des notes de musique. Adrien me tire alors par le bras, m'enlace, m'embrasse, me souhaite d'y arriver, me dit de respirer et que je vais les rendre dingues. Victoria me recoiffe, me dit que je suis une bombe et que je vais tout déchirer.

J'embrasse les deux amis les plus importants de ma vie et me hâte de pousser le rideau de ce qui me sépare de mon rêve. Je tombe alors sur une grande salle plongée dans une ambiance feutrée qui aurait pu être chaleureuse si elle n'était pas emplie de fumée, de canettes et de bouteilles de bière posées sur une table dont on ne distingue plus la couleur. Je m'aperçois alors que je suis là, seule, face à eux tous :

— Ninon ! Pile à l'heure. Comment vas-tu ?

Je suis très émue de les revoir, émue qu'elle me reconnaisse si facilement.

— Super, merci Daphné.

Je me force à sourire, je dois les séduire à tout prix.

— Tu as fait bon voyage ?

— Oui, parfait.

— Alors il n'y a plus qu'à t'installer, je vais te présenter aux autres et on s'y met, ça ira ?

— Oui.

— Allez Ninon, on ne mange pas, respire ma grande ça va aller.

Daphné est mon opposé total. C'est la chanteuse du groupe, franco-anglaise, elle a la peau mate, les yeux foncés, les cheveux raides avec une frange qui lui donne un air branché incomparable. Elle a presque une dizaine d'années de plus que moi, l'assurance qui va de pair avec les années et un accent chantant qui doit envoûter tous les compositeurs !

— Les gars, je vous présente Ninon. C'est elle que nous avons vue à Paris avec Julia. Elle vient pour l'audition de piano, elle joue super bien, mais il faut voir si elle peut s'adapter à ce que nous faisons nous.

Elle parle avec une confiance et une grâce qui vous envoûtent instantanément et vous donneraient presque confiance en vous.

Julia vient me saluer, Daphné et elles sont sœurs et personne ne pourrait douter du contraire, trois ans les séparent, mais elles sont tellement similaires qu'on leur demande sans cesse si elles sont jumelles. Julia est bassiste.

Au fond de la pièce, je reconnais la violoniste dont j'ai oublié le prénom et je distingue la silhouette d'un homme que je n'ai jamais vu. La violoniste vient me saluer, mais l'homme ne bouge pas. D'un naturel timide, je lève la main à son égard, aucune réponse, je tourne les talons.

Daphné me montre le piano, un piano droit désaccordé au possible, crasseux, comme l'ambiance qui règne dans cette petite pièce, je suis vite étouffée par les odeurs et la moiteur des cigarettes. Mais je ne dois rien laisser paraître : je dois les séduire.

Daphné me dépose un semblant de partitions sur mon pupitre en me demandant de m'installer.

— Tu verras, on improvisera au fur et à mesure, reste dans la tonalité et dans le rythme et ça ira tout seul. Tu as besoin de quelque chose peut-être ?

— Non merci beaucoup, Daphné, j'ai hâte de jouer avec vous.

Sourire, toujours.

Elle part embrasser la silhouette du fond de la pièce, je devine donc qu'il s'agit de son petit ami. J'en profite pour lire la partition, rien de difficile niveau technique, ça devrait passer tout seul. Ma cheville me fait mal, mais ça ne m'empêchera pas de jouer.

La répétition se passe plutôt bien, l'ambiance est bon enfant si ce n'est la silhouette du fond de la pièce qui ne cesse de marmonner et de déposer de nouvelles partitions sur mon pupitre. Je n'ose même pas le regarder tant il m'intimide. Alors, quand je sens son bras frôler ma nuque lors d'un énième changement de partition, je tressaille. Il a dû s'électriser lui aussi, car il retire son bras instantanément et disparaît immédiatement. Quelle était donc cette sensation ? Pourquoi ne parle-t-il pas ? Mille questions se bousculent alors dans ma tête, je dois pourtant les refréner rapidement : se concentrer sur la partition, ne pas les décevoir, je dois faire partie de ce groupe ! Il fait chaud, l'odeur me prend de plus en plus à la gorge, mes yeux me piquent, l'oxygène semble se faire de plus en plus rare. On recommence sans cesse les mêmes accords, Daphné s'arrête pour boire, je rêve de nettoyer ce clavier poisseux, de sortir prendre l'air et... son bras... Je le sens derrière moi, me regarde-t-il jouer ? Il pose son bras sur mon épaule, il me demande de jouer moins vite. L'odeur de la cigarette n'existe alors plus, il n'y a que son parfum, la chaleur de sa paume sur mon épaule, le poids de sa main et la force de ses doigts.

— Lève-toi, je vais te montrer.

Je recule le tabouret et me lève pour lui laisser la place. Il me détaille sans aucun ménagement.

— Robe noire et Converse, classique et rebelle Mademoiselle ?

Mon Dieu, sa voix...

Je me sens rougir, mais l'ambiance est si sombre que ça ne se verra pas. Qui est-il, d'où vient-il ? Si la confiance que j'ai en moi est amoindrie, la sienne semble au beau fixe !

— Euh c'est parce que...

— Je m'en moque de votre tenue, ce sont vos doigts qui m'intéressent. Je veux de la vélocité et du talent, du rythme et de la douceur, du romantisme et des certitudes, je ne suis pas là pour parler de mode.

Mes épaules se mettent à trembler, je voudrais retrouver de l'assurance et dissiper ce trouble qui m'emplit maintenant.

Tandis qu'il joue devant moi, je n'ai d'yeux que pour sa nuque. Il n'est plus la silhouette du fond de la pièce, il est là, vivant, avec cette odeur à se damner, ces mains agiles qui semblent caresser le piano avec une force tendre et enlevée. Il bouge sa tête de gauche à droite comme envoûté par ce qu'il joue. Ses cheveux, un peu trop longs, sont d'un brun intense. Sa chemise

déboutonnée au quart laisse apercevoir une peau pâle sans être laiteuse. Sa voix, dure et profonde, se mêle à celle de Daphné dans une espèce de cacophonie sans nom !

— Tu vois ? Tu dois jouer comme ça, OK ?

— ... OK...

Sauf que je n'ai rien écouté, rien regardé, et qu'il n'est pas dupe. À mon regard perdu, il soupire, installe un deuxième tabouret devant le clavier et me demande de regarder ses mains attentivement et d'ouvrir grand mes oreilles. J'obtempère, trop perplexe et apeurée de laisser ma chance s'envoler.

Mais rien n'y fait, je n'arrive pas à reproduire l'émotion que lui joue, j'ai beau y mettre tout mon cœur, ça sonne faux, et je sais qu'il le sent. La partition est pourtant facile, c'est une musique pop assez gaie sans difficulté majeure. Son parfum fort et boisé fait fonctionner mon cerveau au ralenti, je me sens comateuse, je sais que je déraile et pourtant impossible de me concentrer.

— Je suis désolé, Mademoiselle Converses, mais ça ne va pas le faire ! Vous jouez divinement bien, mais ça ne passe pas. Alors soit vous vous bougez soit vous pouvez reprendre le train dans l'autre sens.

— Pardonnez-moi, peut on peut reprendre ? Ma voix tremble.

— Dernière chance !

Il repart au fond de la salle et je sais que mon empire peut s'écrouler en quelques secondes.

Mais cette dernière chance je n'arrive pas à la saisir, d'un coup cette audition me semble vaine, ça m'est égal de jouer pour ce groupe, je veux jouer avec LUI, je le veux lui à mes côtés, je veux son odeur et sa présence, sa voix autoritaire et sa confiance. Je veux regarder cette nuque encore et encore, le clavier de ce piano crasseux n'a aucun intérêt. Mes doigts s'agitent sans que je ne les contrôle, j'entends vaguement Daphné chanter, Julia jouer et je vois l'archet du violon voler dans les airs. Je n'ai aucune idée précise de ce qui est en train de se passer. Et pire que tout : je m'en moque. Je veux qu'il revienne s'asseoir à côté de moi, qu'il me frôle à nouveau, plus rien d'autre n'a d'importance.

— Stop ! Non, mais ça ne va pas du tout, soyez gentille, arrêtez le massacre ! Vous n'êtes pas dans le tempo, la tonalité est fautive, vous n'écoutez pas les autres jouer, vraiment je suis désolé, mais ça ne pourra pas convenir. Merci d'être venue jusqu'à nous, je suis convaincu que vous irez très loin, mais vous ne collez pas au projet que nous avons envie de mener. Ça va aller ?

— Ça va aller, je suis désolée de vous avoir fait perdre votre temps.

Pour qui m'a-t-il prise ? Bien sûr que ça va aller !

Voilà, le couperet est tombé. Ma grande tu t'es bien plantée. Ce n'était quand même pas compliqué de se concentrer sur une partition d'une facilité déconcertante, si ? Qu'est-ce qui t'a pris ? Je me lève et soudain la douleur de ma cheville se fait violente, je vacille leur laissant penser que c'est le verdict qui m'assomme.

— Je suis désolée Ninon, moi je trouvais ça pas mal du tout, mais mon amoureux est tellement psychorigide que ce n'est même pas la peine d'essayer de négocier. C'est lui le compositeur après tout. Tu joues tellement bien en plus... Tu veux boire un truc ?

Face à la moue déçue de Daphné, je sens les larmes me monter aux yeux. Ma chance s'arrête là, je n'ai fait aucune erreur et je suis recalée.

— C'est adorable Daphné, ça va aller, je vais vous laisser travailler, merci pour tout, je mesure la chance que j'ai eue de répéter avec vous, même si ça ne va pas plus loin. Merci à vous tous.

Daphné me glisse sa carte de visite dans la main, elle m'embrasse sur la joue et me promet qu'on retentera l'aventure plus tard, qu'on se recroisera. Au regard de son amoureux, froid et détaché, je sais qu'il n'y aura pas d'autre chance. Je la remercie, salue Julia et la violoniste, fais un signe de tête à Monsieur le psychorigide et tourne le dos au clavier. Je fais trois pas quand j'entends sa voix courir derrière moi :

— Mademoiselle Converses ?

Je me retourne alors et son regard n'est absolument plus froid.

— Oui ?

— Quand rentrez-vous à Paris ?

Mais qu'est-ce que ça peut lui faire !

— Quand j'aurai acheté une paire de chaussures neuves, bonne fin de journée !

Je ne sais pas d'où m'est venue cette réponse stupide, l'envie de lui prouver que je pouvais moi aussi être sèche et pleine de confiance sans doute.

Le chemin vers la sortie me semble durer une éternité, j'étouffe dans cette ambiance feutrée, je ne vois plus où je mets les pieds tant il fait sombre et tant mes yeux sont embués. Ma cheville me fait horriblement mal. Je suis triste et déçue et je sais que je vais décevoir tous ceux qui croyaient en moi. C'est insupportable. Je n'ai jamais déçu grand monde : dernière d'une fratrie de quatre enfants, ma mère a pour habitude de dire que j'ai toujours été très sage et docile, que je me contentais d'un rien, que je jouais tranquillement. Élève studieuse, je ne leur ai jamais causé de problèmes particuliers. Ma passion pour la musique a fini par devenir la leur et ils ont toujours été très fiers de ma réussite. Je n'ai jamais fumé, jamais bu, ne me suis jamais droguée et n'ai même jamais eu une seule heure de colle ! Je m'habille de manière très sobre, ne me maquille pas, ne suis groupie d'aucun groupe de musique, je ne franchis aucune limite, en somme je ne fais pas de bruit et cela semble convenir à tout le monde.

Pour Franck, mon professeur de piano, je suis l'élève parfaite : appliquée, travailleuse avec ce qu'il faut de facilité pour rendre un prof fier de présenter sa protégée à chaque concert.

Pour Victoria, je suis la voix de la raison, je suis celle qui la raisonne quand elle perd les pédales et l'aide à faire ses exposés de science quand elle préfère se consacrer au shopping. Nous sommes amies depuis que nous

avons neuf ans. Un déménagement de la Suisse à la banlieue parisienne a fait entrer cette tornade dans ma vie. Je la revois, enfant, débarquer en classe habillée comme une adulte miniature, un sac à main en cuir en guise de car-table.

— Les enfants, voici votre nouvelle camarade, Victoria Bardal, merci de l'accueillir avec gentillesse, elle a fait un long voyage pour nous rejoindre.

La maîtresse semblait aussi déstabilisée que nous, mais son expérience lui conférait une certaine retenue.

Nous lui avons lancé un « Bienvenue » collégial et sincère avec nos petites voix d'enfants. Ce à quoi Victoria avait répondu :

— Je sens que ça va être l'horreur ici, y a pas la mer, pas de boutiques fashion et en plus vous êtes tous habillés comme des ploucs ! Tous mes camarades l'avaient instantanément détestée, mais, déjà à cette époque, j'avais l'esprit de contradiction, j'allais l'adorer.

À la récréation, je suis allée lui demander ce qu'était un « plouc », elle a ri et je suis tombée sous son charme. A priori elle aussi, puisque par je ne sais quel miracle, nous sommes devenues inséparables. Victoria est ce qu'on appelle une fille populaire, elle a une classe et une aisance naturelle, elle ne se démonte jamais, est aussi jolie au réveil que maquillée pour les riches soirées où son père officie. Le père de Victoria est politicien, Victoria n'aime pas dire ce qu'il fait parce que, elle n'y comprend rien, dit-elle. Mais je sais que c'est faux, elle est bien trop intelligente, mais malgré son caractère bien trempé il y a une sorte de pudeur qui l'empêche d'aimer se faire mousser. Elle a des tas d'amis, a toujours un mot agréable pour chacun, reçoit des tonnes de cartes postales à toutes les vacances scolaires et a une flopée d'admirateurs amoureux transis. Mais l'amour ne semble pas intéresser Victoria qui papillonne et tient à sa liberté plus qu'à sa gourmette Cartier.

Victoria a toujours été sincère avec moi, spontanée, elle n'a jamais mâché ses mots et semble autant admirative lorsqu'elle me regarde que je le suis quand je pose mon regard sur elle. Nous avons toujours veillé l'une sur l'autre, elle m'a aidée à me servir de mes béquilles lorsque je suis tombée de cheval en classe de 6e et je lui apportais les devoirs quand elle devait accompagner son père quelques jours lors de séjours diplomatiques. Elle m'a appris à mettre du mascara, je lui ai appris à faire des crêpes. Victoria est fille unique, sa maman est décédée quand elle avait sept ans. Ce qui est sa plus grande fêlure est aussi sa plus grande force, elle sait mieux que quiconque que la vie est fourbe et cruelle et elle met un point d'honneur à en profiter autant que possible.

Elle croyait à cette audition plus que moi, elle était sûre que j'allais « tout déchirer », elle voyait déjà mon nom sur la façade de l'Olympia en lettres rouge et mes interviews sur TF1. Je lui avais promis ma première dédicace et elle m'avait promis de réserver tout le premier rang de mon premier concert.

Et puis il y a Adrien... Mon amoureux, ma douceur.